

- agrafe de ceinture type Fleury selon un liseré côtier en Catalogne et golfe du Lion (carte 5) ;
- agrafes de ceinture (dont type Acebuchal) du Sud-Est de l'Espagne à la Catalogne et au golfe du Lion jusqu'à Agde (carte 6) ;
- brassards et jambards du Languedoc au Centre-Ouest, à la France centrale (carte 7) ;
- productions « jurassiennes » (carte 8) ;
- districts miniers : Andalousie, Catalogne, Cabrières (Carte 9).

Si l'origine des lingots launaciens demeure une question encore non élucidée (Sardaigne, Alpes occidentales ? ou Méditerranée orientale ?), pour Rochelongue, la situation s'avère bien plus claire et l'influence dominante est ibérique.

La constitution du dépôt rejoint les éléments reconnus pour le Launacien avec une production languedocienne (Launacien : haches, talons), ou des objets connus en contexte funéraire régional (Grand Bassin en particulier). Une « sphère gauloise large » (Jura /Centre-Ouest, Bourgogne et Alpes) est perceptible au travers principalement de parures annulaires et pendentifs.

Les connections sont marquées avec l'Ibérie et la Catalogne pour les objets et avec le Sud-Est (Andalousie) pour le cuivre et les lingots, mais une grande discrétion du monde italo-méditerranéen s'observe.

Dans la conclusion « **Rochelongue et l'Histoire** », les auteurs reprennent opportunément deux scénarios :

- Celui du temps long et de la présence d'un sanctuaire marin. La pratique du dépôt votif est bien attestée en milieu terrestre comme aquatique tout au cours de l'âge du Bronze et en particulier au Bronze final. Ces objets hétéroclites accumulés avec des périodes de fabrication différentes illustreraient ce phénomène de thésaurisation et d'offrandes sur la durée en un lieu consacré du

littoral. La mise en œuvre d'une telle thésaurisation qui ne « s'improvise pas » traduirait la complexité de pratiques socio-économiques au sein des sociétés protohistoriques littorales. L'ouverture aux influences étrangères et échanges pourraient aussi renforcer la nécessité et la force d'un tel processus sacrificiel.

- Celui du temps court : un naufrage. C'est vers 560 av. J.-C. qu'un bateau sombre à peu de distance des côtes, proche de l'embouchure de l'Hérault et de la cité d'Agde. Cet évènement dramatique intervient dans le cadre d'échanges maritimes actifs entre populations autochtones et grecques, étrusques, puniques. La tradition du trafic métallique du Launacien coordonné par les élites locales au bénéfice potentiel des Grecs de Sicile et du Sud de l'Italie est bien sûr établi depuis des décennies. Dans cette hypothèse, Rochelongue apparaît comme le dernier des dépôts launaciens et marquerait ainsi la fin d'un système ? Le dépôt renferme un certain nombre de bronzes reliques « launaciens » (indicateurs de rabattage du métal manufacturé), mais surtout des lingots d'origine ibérique...

Les auteurs terminent avec cette vraie question encore ouverte : pour qui sont ces lingots ? Pour les populations languedociennes dans le cadre d'une diffusion commerciale de matériaux, mise en œuvre par des intermédiaires puniques (carte p. 343) ?

Cette monographie clôt de manière brillante ce dossier du Launacien languedocien et il faut féliciter l'équipe autour de Jean Guilaine d'avoir conduit ce projet à son terme. Tout le corpus disponible des objets, toutes les données sont exposées, critiquées. Les deux volumes « Launac et le Launacien » et « Rochelongue » édités par les Presses de la Méditerranée feront référence.

Claude MORDANT



GROSOS P. (2023) – *La première image. L'art préhistorique*, Presses universitaires de Rennes (coll. « Épures »), 123 pages, ISBN : 978-2753589827, 9,90 €.

Ce petit essai sur l'art figuratif préhistorique vient s'ajouter à la liste désormais longue des ouvrages de Philippe Grosos, professeur de philosophie, consacrés aux arts de la Préhistoire

et notamment à l'art pariétal. L'auteur s'interroge ici sur ce qui rend vivace, permanente, l'émotion que les images figuratives des grottes suscitent encore de nos jours, tout en questionnant la manière de penser l'art figuratif. L'apparition de cet art figuratif constitue selon Ph. Grosos une véritable révolution sociétale. L'image des animaux constitués en bestiaire scrupuleusement sélectionné, tout en étant révélatrice de leur diversité,

surgit assez brusquement d'une épaisseur temporelle qui nous renvoie bien au delà des portes de l'antiquité gréco-romaine, cette antiquité qui est encore et souvent pensée comme le point focal où converge la naissance de l'art. Et pourtant comme le souligne l'auteur, l'archéologie préhistorique a fait sienne depuis longtemps le fait que l'art figuratif est né à l'aube du Paléolithique récent. Depuis que furent publiées en 1880 les premières images d'œuvres pariétales figuratives, sous la forme d'un dessin du plafond peint d'Altamira, reproduit à partir de la toile de Paul Ratier commandée par Marcelino Sanz de Sautuola, un basculement des consciences s'est opéré. La révélation progressive, chaotique parfois, mais inexorable, de l'art figuratif préhistorique a créé un avant et un après et a fait penser l'apparition de la figuration artistique autrement, définitivement hors de l'antiquité. Pourtant Ph. Grosos regrette que les philosophes qui pensent l'histoire et l'art ne font pas de philosophie de l'art préhistorique et n'intègrent pas la Préhistoire à leurs philosophies de l'histoire. Penser l'art figuratif préhistorique est un enjeu essentiel selon Ph. Grosos car cette réalité exceptionnelle des temps

anciens, ces « témoins objectifs de l'esprit de leur temps et des civilisations » en quelque sorte, peut servir à élaborer une nouvelle philosophie de l'art figuratif, puissant révélateur des modes d'être au monde. Son enjeu est de penser les productions graphiques comme des formes expressives plutôt que comme des signes à décoder. Ph. Grosos développe ici une réflexion enthousiaste sur l'art et l'artiste qui fait écho à sa propre fascination pour l'art paléolithique, celui des grottes de Lascaux, Pech-Merle ou El Castillo, convoquées ici pour souligner la grande puissance symbolique des images, tout autant que leur pouvoir d'illusion.

Outre plusieurs incises didactiques sur les manières de faire, les techniques d'expression en usage, la chronologie, les apports des différentes cultures du Paléolithique récent, comme ceux des Gravettiens et de leur symbolique incarnée dans ses rapports objectifs établis entre art et sépultures, ou bien ceux des Aziliens où l'art figuratif aurait tendance à disparaître, Ph. Grosos propose une analyse comparée des représentations figuratives apparues lors du Paléolithique récent puis du Néolithique. Il pense ainsi pouvoir tracer les lignes directrices d'une philosophie de l'art figuratif à l'échelle de la Préhistoire. Un tour d'horizon du bestiaire de quelques grottes ornées importantes montre que la thématique dominante au Paléolithique récent est l'animal dans son abondance, sa diversité radicale, constitué en bestiaire naturaliste et codifié par le

style. L'humain ne peut être compris de la même façon car il est beaucoup plus rare et schématique. Puis Ph. Grosos constate que les premiers millénaires de l'Holocène sont marqués par un changement profond de paradigme figuratif où ce sont les activités humaines qui sont montrées et leurs incidences sur la condition animale. Au Néolithique, le rapport au vivant ne se pense plus de la même manière. Une autre ontologie se met en place où l'Homme s'attribue une nouvelle place pour devenir le « centre actif et structurant » de la représentation. C'est finalement à partir de lui que tout se pense et non plus dans la diversité animale comme au Paléolithique. L'animal devient l'objet de sa protection mais plus de sa cosmologie. Ph. Grosos voit là une piste de réflexion sur l'analyse comparative des arts figuratifs paléolithiques et néolithiques. Cet essai s'achève par deux annexes utiles, comme un tableau chronologique des cultures du Paléolithique récent où sont placés quelques grottes ornées signalées dans le texte, et surtout une liste de musées partiellement ou totalement consacrés à l'art paléolithique et une liste de fac-similés et de sites pariétaux ou rupestres ouverts au public en France, Espagne et Portugal, le tout accompagné de quelques références bibliographiques utiles.

Patrick PAILLET
MNHN, UMR 7194 HNHP



ARDAGNA Y., CHAILLOU A. DIR.
(2022) – *Les restes humains : législation, intérêt scientifique et enjeu éthique des ensembles anthropobiologiques*, Presses Universitaires de Provence (coll. Sciences Technologies Santé), 438 pages, ISBN : 9791032003961, 29 €.

Il s'agit d'un ouvrage uniquement consacré aux vestiges humains, vestiges anthropobiologiques selon la nouvelle dénomination ou VAB, issus de contextes archéologiques. Cet ouvrage a été initié en 2011 lors d'un groupe de travail initié par la Sous-Direction de l'Archéologie sur la conservation sélective où se sont rencontrés les deux directeurs de cet ouvrage.

Après une introduction sur l'historique de la collecte et de la conservation des restes humains au Musée de l'Homme (A. Froment), l'ouvrage regroupe en quatre parties vingt-deux contributions. Certaines d'entre elles proviennent de communications présentées au colloque du Groupe des anthropologues de langue française (GALF) en 2013 à Marseille.

La première partie, « Diversité, apport et intérêt », traite de la diversité des collections humaines et de leur intérêt scientifique selon leur origine, leur mode de collecte, leur contexte et d'autres critères (Y. Ardagna). Des collections anciennes comme celles du Musée de

l'Homme (A. Fort, Y. Ardagna) sont encore régulièrement exploitées par des sciences nouvelles, notamment par les études génétiques qui font l'objet d'un chapitre traitant des acquis récents et des perspectives d'études sur les populations anciennes (S. Mazières, J. Chiaroni). La conservation des collections anthropobiologiques soulève des problèmes liés à la mise à disposition d'espaces suffisants, mais également d'accessibilité notamment pour ce qui concerne les analyses invasives. Il est indispensable que ces structures de conservation bénéficient de personnel assurant l'accessibilité aux vestiges et la traçabilité des études réalisées (Y. Ardagna et col.).

La deuxième partie est consacrée au « Statut juridique et la dimension éthique ». Sont évoquées les questions relatives à la qualification et à l'appropriation des vestiges humains dans les collections et leur exposition dans les musées (H. Guichard, L. Cadot). Si le mort n'est plus rien, les vestiges acquièrent un statut patrimonial et les règles de droit et de déontologie incitent à respecter ces vestiges. C'est le respect dû aux cadavres qui justifie l'interdiction de les exposer en France (P. Le Coz). V. Négri fournit un article détaillé sur le droit appliqué aux collections ostéo-archéologiques. Le caractère inadapté de la législation actuelle de statut et de protection des collections a été mis en évidence lors des demandes récentes de restitution des têtes maoris, du crâne d'Ataï et de la dépouille de Sartjie Baartmann. En 2019, sous la direction de Mr Van Prêt, un rapport est rendu sur les perspectives en matière de gestion des restes humains et de définition des bonnes pratiques issues d'un groupe de